

Sexualité en Afrique

MAGAZINE

VOL 2 NUMERO 3 2005

1

Les femmes et la sexualité
dans le cinéma égyptien

Maggie Morgan

La diffusion ciblée comme
instrument de programmation
efficace d'éducation par les pairs

Richie Adewusi

Promouvoir l'éducation
sexuelle au Nigeria :
un défi pour les médias
et la société civile

Aminu Magashi Garba

Publié par
Africa Regional Sexuality Resource Centre, Lagos, Nigeria
www.arsrc.org
Un projet de Action Health Incorporated

Une scène tirée du film *Sahar El-Layali, Sleepless Nights*, réalisé par Hani Khalifa, 2002. « Les opinions prédéterminées des gens sur la sexualité féminine sont rarement remises en cause par les médias de masse égyptiens. »

2

Dans ce numéro

Chronique

3 Les femmes et la sexualité dans le cinéma égyptien

Zoom sur un thème

7 La diffusion ciblée comme instrument de programmation efficace d'éducation par les pairs

Zoom sur une région

9 Soul Buddyz : Permettre aux enfants de faire des choix informés

Notes de recherche

11. La sexualité dans la presse écrite égyptienne

Point de vue

13 Promouvoir l'éducation sexuelle au Nigeria : un défi pour les médias et la société civile

15 Notes aux collaborateurs

Principes de soumission

15 A propos des collaborateurs

16 Revue littéraire

Le magazine *Sexualité en Afrique* est publié à Lagos par Africa Regional Sexuality Resource Centre (ARSRC) et est distribué gratuitement jusqu'à indication contraire

Sexuality in Africa
Africa Regional Sexuality Resource Centre
PO Box 803, Sabo-Yaba
Lagos, Nigeria

Téléphone : (234) 1- 7919307

Fax : (234)-1-3425470

Email : info@arsrc.org

Site web : www.arsrc.org

Equipe éditoriale :

'Nike O. Esiet

Dr Richmond Tiemoko

Arit Oku-Egbas

Commission consultative éditoriale :

Dr Elias H.O. Ayiemba (Afrique de l'Est)

M. Kopano Ratele (Afrique australe)

Mme Petrida Ijumba (Afrique australe)

Prof. Friday Okonofua (Afrique de l'Ouest)

Stephen Kwankye (Afrique de l'Ouest)

Toutes les vues exprimées dans cette publication ne sont que celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de ARSRC/AHI ou de toute autre organisation apportant un soutien.

N'importe quelle partie de cette publication peut être copiée ou adaptée pour convenir aux besoins locaux sans avoir à obtenir la permission de ARSRC, sous réserve que les parties copiées soient distribuées gratuitement ou sans coût (sans faire de profit) et que la source soit identifiée. L'ARSRC apprécierait de recevoir une copie de tout matériel dans lequel le texte est utilisé.

ISSN 0189-7667

© ARSRC 2005

3

1 Chronique

Les femmes et la sexualité dans le cinéma égyptien

*Par Maggie Morgan,
Réalisatrice basée au
Caire, Egypte et
professeur à
l'Université Américaine
du Caire*

Introduction

L’Egypte est le seul pays arabe qui peut se vanter d’avoir une industrie cinématographique commerciale. Lorsque l’on parle de « films arabes », on se réfère au cinéma égyptien. Les films entrent dans toutes les maisons. Ils ont une influence sur les modes de pensée et les comportements des gens. Il est donc intéressant de se pencher sur la relation et la dialectique entre le cinéma et la société en général, en particulier en ce qui concerne les femmes et la sexualité. Un réalisateur égyptien renommé, Dawood Abdelsayed, m’a rapporté un jour qu’un intellectuel lui avait demandé : « Pourquoi toutes les femmes dans vos films sont-elles des prostituées ? » Abdelsayed fut choqué par la question –posée par un penseur sérieux- étant donné qu’aucun de ses personnages n’était une prostituée au sens littéral du terme. Néanmoins, la question révèle la perception largement répandue de la sexualité féminine – si elle existe, elle est diabolique. La pornographie et la sexualité féminine sont souvent interchangeables. L’une des femmes réalisatrices en Egypte, Inas el-Degheidy, fait des films qui sont commerciaux et quasi-pornographiques. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, on parle souvent d’elle comme d’une « réalisatrice féministe ». Tandis que d’autres films qui expriment vraiment les droits des femmes et font un portrait réaliste des femmes et de la sexualité sont souvent méconnus du grand public. Très peu de réalisateurs font des films en pensant sciemment à leur description des femmes. Leurs films expriment ce qui peut être considéré comme des vues inconscientes sur les femmes inhérentes à la majorité des esprits arabes. Par conséquent, il est intéressant d’observer les formulations faites sur les femmes et la sexualité dans les films – car elles reflètent en général l’opinion publique.

Une scène tirée de Sahar El-Layali, Sleepless Nights, réalisé par Hani Khalifa, 2002. Le rêve ultime d’une production commerciale est d’être un film “qonbela” ; en d’autres termes, un « incontournable » à la fois en termes de qualité de divertissement et également jugé « inoffensif ».

Le jeu de l’étiquette

La morale est un facteur crucial lorsqu’il s’agit de critiquer et d’évaluer les films et les médias arabes. Les réalisateurs travaillant pour le cinéma et la télévision font très attention à faire la distinction entre bonnes et mauvaises femmes dans leurs oeuvres dramatiques. Il n’y a pas de zone grise et le degré de ‘bonté’ ou de ‘méchanceté’ d’une personne donnée est étroitement lié à son comportement sexuel.

Le rêve ultime d’une production commerciale est d’être un *film qonbela* (une bombe) – un film qui doit absolument être vu, car il est à la fois très divertissant et inoffensif comme la série de films de El-Lemby. Puis, il y a le *film fi risala*, (un film ayant un message) ; cette étiquette signifiant que le film est moralement

acceptable et que donc on lui 'pardonne' de ne pas inclure de divertissement à sensations. Avec ces 4 catégories, il n'y a pas de crainte que le message soit un peu trop didactique. Parfois, à l'entrée du cinéma, les spectateurs demandent "qissa walla manazir?" (histoire ou scènes ?). Ils veulent savoir si le film a juste un message ou une histoire ou s'il inclut des scènes d'amour. Les scènes sexuelles attirent les garçons adolescents curieux et repoussent le plus large public plus conservateur. Une nouvelle phrase *cinema nadhifa*, (cinéma propre) décrit un film divertissant qui n'offense pas les sensibilités conservatrices et religieuses en ne mettant pas en scène ce qui peut être considéré comme de la promiscuité, de l'obscénité ou une critique de la religion. Comme les épitaphes morales jointes aux films sont un phénomène relativement nouveau, certains pensent que la société régresse vers un état d'esprit aux vues plus étroites. Auparavant, le sujet d'un film était présenté avec moins de précaution. Mais alors, on peut aussi se demander : "qui était autorisé à aller au cinéma ?" La majorité des femmes et des enfants dans les années 20, 30 et 40 n'auraient probablement jamais mis un pied dans un cinéma. Les actrices étaient considérées comme des femmes 'perdues'. A cette époque, le mot français 'artiste' était entré dans le vocabulaire égyptien et était synonyme de prostituée !

L'image de la 'bonne fille'

Afin d'attirer un public plus large – incluant les femmes et les familles – une perspective plus positive des femmes et de leur sexualité est entrée dans le monde du cinéma. Faten Hamama, connue comme la "Damme du cinéma arabe" a aidé à changer la perception négative que le public avait des actrices. Au lieu de s'attaquer aux aspects négatifs associés au fait d'être une 'artiste', son insistance à être une 'bonne fille' dans la majorité de ses rôles, l'a fait aimer de son public. Elle a gagné le respect sous l'examen minutieux de la majorité des regards désapprobateurs arabes.

A la fin des années 60, la personnalité réelle des acteurs et des actrices s'est confondue avec celle de leurs personnages à l'écran. Cette confusion entre le réel et la fiction a servi à rendre le cinéma moins immoral aux yeux du public.

Les spectateurs arabes, comme n'importe quels autres spectateurs, sont principalement attirés par la promesse d'un divertissement et d'une évasion de la réalité.

Le cinéma des années 80 et du début des années 90 était principalement un cinéma à sensations : montrer des beaux hommes et des belles femmes et leurs relations. Les films n'étaient pas favorables aux femmes ; au contraire ils présentaient des personnages féminins considérés comme ayant des mœurs légères. De nombreuses actrices ont décidé dans les années 80 de renoncer à leur carrière et de prendre le voile religieux. Par conséquent, les femmes dans le cinéma devinrent entourées d'un voile de culpabilité qui a même atteint leur public. La majorité des spectateurs ont un sentiment inconscient de culpabilité lorsqu'ils réalisent que tout ce qu'ils veulent voir c'est de la beauté, de l'action, de la richesse, de l'héroïsme et du luxe. Donc, lorsqu'ils regardent un film réellement agréable qui porte un 'message', ils sortent du cinéma avec une satisfaction béate. Ils en sortent avec une dose de sermon mielleux de divertissement.

Evènements du Box-Office

Le premier succès frappant du box-office de la dernière décennie, *Sae'eedi Fi El-Gam'a El-Amrikiya* (un homme provenant du Sud de l'Egypte va à l'université américaine, 1998.) Le rôle principal est joué par Mohamed Heneidy, un homme de petite taille dont le charme vient de sa naïveté dans un monde de duplicité. Outre son charme à l'écran, sa personnalité dans la vie réelle lui a donné de nombreux atouts. Il apparaît dans les programmes télévisés pour invoquer la bénédiction de sa mère. (Faire le bien de ses parents, en particulier de sa mère, est dans l'Islam le sommet de la bonté morale).

Chaque fois qu'il est interviewé durant le mois du Ramadan, le mois musulman du jeûne, Heneidy est fier de dire qu'il jeûne, qu'il prie et qu'il se rend en pèlerinage à la Mecque. Il souligne que l'art doit être 'bon et propre'. Que le public non seulement apprécie l'humour de Heneidy, mais aussi approuve de tout cœur sa propre personne, est un fait qui ne peut être négligé lorsqu'on analyse le succès commercial de ses films. Dans *Sa'eedi*, Heneidy joue le rôle de Khalaf, un villageois naïf -traditionnel et de la vieille école- qui est étudiant à l'université américaine du Caire. Bien qu'il admire son progrès social, il désapprouve les valeurs 'corrompues' de la société américaine. Il découvre de nombreux aspects de la modernité : petits amis et petites amies, certains codes vestimentaires et la musique qu'écourent les personnes allant à l'université américaine, avec une réaction comique et pourtant morale. Dans le film, Heneidy chante une chanson intitulée "Chocolata" (Chocolat.) Le chocolat auquel il se réfère est une prostituée soudanaise. Il la taquine en disant "quand j'éteins la lumière, je ne peux pas te voir !". Les "filles convenables" sont les camarades

de classes de Khalaf conservatrices et pourtant modernes et les filles voilées. Elles sont directement comparées aux filles aux mœurs légères de l'université américaine. Les spectateurs n'ont pas d'esprit critique par rapport au film. Le jeu des binaires : bon contre mauvais et soi contre autrui qui est déployé passe largement inaperçu.

Selon le réalisateur égyptien Dawood Abdelsayed, "le public commercial est une nouvelle espèce. Ce sont les personnes élevées dans les années 80 et 90 sous l'influence de la culture du pétrodollar exportée des pays du Golf Persique. Ils ont été conditionnés à regarder la morale dans le cinéma, en particulier en ce qui concerne les femmes." [1]

Succès de scandale

Les opinions prédéterminées du public sur les femmes et la sexualité sont rarement remises en cause par les médias égyptiens. Cependant, les opinions et les sympathies ont été secouées lorsqu'un film est sorti soulevant les questions clé concernant la vie d'un homme à femmes aux relations extraconjugales, les relations familiales et les rapports sexuels en dehors des liens du mariage.

Dans une société où vous êtes bombardé de valeurs à la morale puritaine et de stéréotypes d'épouses et de mères qui sont entièrement dévouées à leur famille, c'est de l'hérésie que de même suggérer que les femmes pensent au plaisir sexuel !5

Sahar El-Layali (Sleepless Nights), un drame social controversé, sorti en 2002, a causé une énorme agitation. L'intrigue de *Sahar El-Layali* tourne autour de quatre couples dont les vies s'entrelacent. Les problèmes que rencontrent ces couples sont l'adultère, la peur de l'engagement et l'insatisfaction sexuelle des personnages féminins. N'étant pas surs qu'il attirerait un public, les producteurs ont reporté la sortie du film de un an, attendant le 'bon moment'. Contrairement à leurs prédictions, le film fut populaire et est resté en salles pendant six mois. Bien que fausses, des rumeurs ont circulé dans toute l'Egypte annonçant l'interdiction de *Sahar El-Layali*. Le débat se portait probablement plus sur le sujet du film que sur des scènes sexuelles explicites. Des épouses qui sont sexuellement insatisfaites, des couples qui vivent ensemble sans être mariés ne sont pas des sujets courants du cinéma arabe dominant. Dans une société où vous êtes bombardé de valeurs à la morale puritaine et de stéréotypes d'épouses et de mères qui sont entièrement dévouées à leur famille, c'est de l'hérésie que de même suggérer que les femmes pensent au plaisir sexuel ! Pour aggraver les choses, tous les personnages du film sont montrés sous un jour sympathique comme de 'bonnes' personnes qui font des erreurs. Les deux personnes vivant ensemble en dehors des liens du mariage sont attirantes et aimables. Même une prostituée qui a un petit rôle est montrée sous un jour comique et ridicule, mais pas diabolique.

Lorsque le film fut projeté à Londres lors d'un événement intitulé 'Films interdits dans le monde arabe', les débats se sont enflammés en Egypte. En conséquence, *Sahar El-Layali* fut sous les projecteurs des médias. Le consensus général fut que bien sûr le film était osé mais qu'au moins il était fidèle à 'ce que nous savons tous mais que nous taisons'. Le public a pensé que le réalisateur était héroïque et admirable de s'aventurer sur un nouveau terrain. De ce point de vue, *Sahar El-Layali*, est unique parmi de nombreux autres films qui ont exploré des sujets controversés pouvant vexer les sensibilités des censeurs et du public.

La fin de *Sahar El-Layali* n'est pas dérangeante. Perry (Mona Zaki), une mère dévouée, pardonne son mari lorsqu'elle accouche de leur second enfant et en retour il promet de ne plus jamais la tromper. Le phobique de l'engagement épouse sa petite amie. Cela s'oppose à la sagesse populaire en Egypte qui dit que « un homme n'épouse jamais une femme avec laquelle il a couché ». Dans ce film, non seulement on voit un couple vivant ensemble, mais on sympathise également avec les personnages. Pourtant le film est conformiste à la fin. La fin du film nous montre des personnages repentants et pardonnés. Hani Khalife, le réalisateur observe : "Je sais que la fin n'est pas réaliste mais j'ai laissé des allusions cachées montrant que les personnages ne sont pas tout à fait assagis. J'ai réussi à donner au public ce qu'il voulait. Une fin heureuse... Pourquoi ne pas servir le consommateur ? J'ai définitivement voulu faire un succès commercial. Le film est mélodramatique, irréaliste, mais divertissant. Cela ne me dérange pas... car au milieu se trouve quelque chose dont les gens n'ont pas l'habitude, et c'est que je ne porte pas de jugements moraux sur les personnages. Selon moi," sourit-il, "c'est un exploit !" [2].

Société à deux faces

D'autres films ne sont pas aussi chanceux lorsqu'il s'agit de confronter l'opinion publique ou les autorités de censure. *Baheb El-Seema*, (J'aime le cinéma) fut tourné en 2001 et projeté en 2004. Comme *Sahar El-Layali*, il fut l'objet d'une controverse le jour de sa sortie. Le film se situe dans les années 60 et est raconté du point de vue de Na'eem, le fils d'une famille chrétienne égyptienne de la classe moyenne. Le père de Na'eem est un fanatique religieux qui lui interdit d'aller au cinéma. Son mari lui interdisant de peindre des formes nues, la mère de Na'eem réalise des tableaux à double face – des paysages sur une face et des nus sur l'autre face. Ses tableaux reflètent la société à double face, où de nombreuses choses sont faites et cachées et où les apparences sont très différentes de la réalité. Elle se montre tourmentée par le serment de son mari de jeûner et de s'abstenir de toute activité sexuelle. (Une admission impensable dans la société égyptienne contemporaine).

Baheb El-Seema ne montre aucun 'vilains' et il est facile de sympathiser avec n'importe lequel des personnages, même avec la figure paternelle 'fondamentaliste'.

Contrairement à *Sahar El-Layali*, cependant, ce film n'a pas reçu l'approbation totale du public. Dans un dialogue poignant, le narrateur se souvient d'une visite chez le docteur et dit : "Je déteste toutes ces personnes qui nous disent ce que l'on doit faire sous prétexte qu'elles savent mieux que nous ce qui est bien pour nous." L'autorité du père, les règles de la directrice et les décrets des dirigeants religieux sont tous impliqués dans cette déclaration.

L'actrice, Mona Zaki joue Perry, une mère dévouée qui pardonne son mari après sa promesse de ne plus jamais la tromper dans le film Sahar El-Layali réalisé par Hani Khalifa, 2002.

De plus, dans *Baheb El-Seema*, les personnages ne se repentissent pas à la fin et ne respectent pas les règles du jeu. La tante de Naeem se marie, donne naissance à des jumeaux et puis divorce. Elle est présentée comme "la seule femme de la famille qui ose faire ce qui la rend heureuse."

Le film *Baheb El-Seema* fut le scandale le plus retentissant de l'été dernier.

Tandis que l'habitude voulait que les fondamentalistes musulmans remettent en cause certains modes de production artistique, *Baheb El-Seema* a montré le début d'une tendance similaire parmi les spectateurs chrétiens. Parce que la famille dont le film parle est chrétienne, la minorité chrétienne d'Egypte a réagi très négativement. Communauté presque jamais mise en scène, le film montre une mère qui, étouffant sous le vœu de chasteté de son mari, a une relation extraconjugale. Le public copte furieux s'est demandé : "Veulent-ils insinuer que les femmes chrétiennes sont des prostituées ?". Plusieurs coptes se sont réunis pour poursuivre en justice le scénariste et le réalisateur, tous deux chrétiens, les censeurs pour avoir permis la sortie du film, le ministre de la culture pour l'avoir autorisé et le ministre de l'Intérieur pour ne pas avoir perçu que ce film était une menace à la sécurité nationale et une incitation aux conflits sectaires et à la violence.

Le scandale fut si grand et la colère si tangible que la communauté copte a organisé des manifestations. Ikram Lam'ei, le pasteur protestant en charge de l'église où certaines scènes du film ont été tournées, a dû s'expliquer devant le dirigeant de l'église évangélique d'Egypte. Outre les scènes où des personnages se battent ou jurent dans l'église, une scène montre deux jeunes gens s'embrassant sur le toit de l'église. Dans un effort pour calmer la colère des gens, Lam'ei fut forcé de publier une explication dans *Rose el-Youssef*, le magazine d'actualité le plus lu d'Egypte. Dans cette explication, il affirme ne pas avoir été informé du contenu du film, et que de toute façon, la scène du baiser ne s'est pas passée sur le toit de son église ! La banalité des accusations égalait le ridicule de sa réponse !

Le film est resté dans les salles pendant huit semaines. Les poursuites judiciaires n'ont pas réussi à le faire interdire. Pas encore, tout du moins. Nombreux sont ceux qui pensent que sans cette controverse, *Baheb El-Seema* ne serait pas resté en salles la moitié de ce temps. Lorsqu'il n'y a aucune controverse, la majorité des productions artistiques comme *Baheb El-Seema* est projetée dans des festivals internationaux, et ces films sont ignorés dans leur pays sauf par les critiques. Pour le pire ou le meilleur, ces 'films de festival' notoires attirent les agences à financement étranger. Invariablement, ces sujets tournent autour des questions d'actualité comme : la politique, le statut des femmes dans le monde arabe et la sexualité. Le dernier film de Yousri Nasrallah, *Bab El-Chams* (La porte du soleil, 2004) traite de la dépossession palestinienne. Dans la dernière scène du film, l'actrice principale se tient devant un soldat israélien et proclame avec fierté : "Je suis une salope. Je ne connais pas le père de mes enfants !" Elle fait cela pour ne pas révéler où se trouve son mari. Ses mots sonnent fort dans les oreilles d'un public qui a l'habitude de

femmes défendant leur sexualité puritaine. Ce film, comme les autres mentionnés, met en scène les vues populaires sur la sexualité féminine.

Chevalier solitaire parmi les réalisateurs, Dawood Abdelsayed, renommé pour son intégrité artistique, fait des films qui ne rentrent dans aucun stéréotype. Il ne se définit pas comme un réalisateur, dit-il, car par définition un réalisateur est une personne qui peut être embauché pour réaliser le scénario d'un autre. Il ne se définit pas non plus comme un scénariste/réalisateur car il refuse d'être embauché pour écrire et diriger un film. Selon sa propre définition bien pensée, il est un 'faiseur de film qui fait des films lorsqu'il se sent poussé à le faire' [1]

Abdelsayed, né en 1946, n'a fait que sept films à ce jour et travaille actuellement sur son huitième film. Les films de Dawood Abdelsayed ne succombe pas à la tentation de servir la morale du public. Ses sujets ne sont jamais tout blanc ou tout noir. « Lorsque vous essayez de répondre aux questions auxquelles on ne peut répondre...l'art, c'est ça...ces questions sont les grandes questions existentielles comme pourquoi suis-je né, pourquoi suis-je ici...mais aussi d'autres questions moins grandes mais auxquelles on ne peut pas répondre. Pourquoi et comment tombons-nous amoureux ? » Son travail en cours, *Retha' Ala El-Bahr*, (Panégyrique à la mer) est une romance.

Sa description des femmes insiste sur l'individualité et le spécifique – haute en couleur et résistante aux catégorisations en noir et blanc qui sont si courantes dans le genre ; en particulier en ce qui concerne la sexualité. Dans son premier film, *Sa'alik*, (Vagabonds), une femme est heureuse d'avoir une relation avec un homme sans vouloir l'épouser. Elle a d'autres projets de vie et de carrière. L'amour et le mariage ne sont pas forcément liés dans son esprit – comme c'est habituel dans d'autres films. Mais ce qui est acceptable d'un homme, ne l'est pas d'une femme, même à l'écran. Les gens, depuis ce film, ont qualifié ces personnages féminins principaux, de 'prostituées'.

Diogène est le nom de la boîte de production de Dawood Abdelsayed ; les gens comme lui doivent souvent produire leurs propres films. Diogène était un philosophe grec qui portait une lanterne, même en plein jour, à la recherche d'un honnête homme. Aussi têtu que Diogène, dans sa quête d'art honnête, Abdelsayed refuse toujours de faire des films pour des raisons autres que la notion mystique d'être 'appelé' à le faire. "Un bon film ne l'est pas à cause d'une bonne technique ni même des dépenses consacrées. Mais plutôt par la charge qu'il porte. De nombreux films peuvent vous toucher mais très peu peuvent vous percer le cœur. Un film réussi est un film qui peut vous faire sentir la différence. Il doit vous percer le cœur." [1]

Grâce aux œuvres d'artistes comme Abdelsayed, qui osent être différents et ne succombent pas aux pressions à se conformer, des descriptions plus réalistes de femmes et de sexualité vont, espérons-le, apparaître dans le cinéma égyptien.

Références

1. Maggie Morgan : interview de Dawood Abdelsayed, Le Caire, 12 juillet 2005
2. Maggie Morgan : interview de Hani Khalifa, Le Caire, 18 juillet, 2005

Les gens du Sud sont jugés conservateurs et traditionnels, et sont donc en général l'objet des blagues.

2

Zoom sur un thème

*Par Richie Adewusi,
Docteur, Directeur exécutif,
YouthaidProjects Inc.,
A Lagos, Nigeria*

La diffusion ciblée comme instrument de programmation efficace d'éducation par les pairs

Introduction

La diffusion ciblée est un concept de communication de développement et d'éducation par les pairs interactif/participatif et un instrument. Il est conçu pour informer et éduquer divers publics cibles sur les questions de santé sexuelle, dont le VIH/SIDA, en utilisant comme moyen le divertissement. La diffusion ciblée utilise, en particulier, le pouvoir de la télévision et les avantages inhérents à la communication interpersonnelle et à la participation interactive pour éduquer des groupes cibles spécifiques.

Contexte

Au cours des années, les interventions de développement ont exploré le concept de pair à pair pour atteindre des publics cibles spécifiques.

Cela a été le cas, en particulier, des programmes destinés aux jeunes, et l'éducation par les pairs en tant que concept a été appliquée dans différents contextes et environnements. Au cours de notre travail au Nigeria à Youthaid Projects Incorporated, nous avons, cependant, découvert que les éducateurs pairs formés rencontraient des difficultés à éduquer leurs pairs du fait de la nature 'sèche' de leurs méthodes : parler aux jeunes ou aux groupes de jeunes, organiser des réunions ou donner des discours de sensibilisation qui sonnaient beaucoup trop didactiques aux oreilles des jeunes (Sommet international des Jeunes 2002).

A Youthaid, nous considérons que ceci est un défi, en particulier lorsque nous avons aussi réalisé que le changement de comportement n'était pas un évènement mais un processus. La recherche d'une solution à ce problème a mené à la création de deux programmes télévisés. Il nous est également apparu clair que les programmes télévisés qui ne sont pas accompagnés ou soutenus par les composants de communication interpersonnelle hors antenne peuvent difficilement amener le changement de comportement voulu.

Cette pensée a mené au développement de présentations de pièces de théâtre visant les jeunes scolarisés et non scolarisés. De nouveau, nous avons constaté que ce concept, parce que les présentations sont en général données une seule fois par site projet, manquait du soutien, des ingrédients dont les éducateurs pairs avaient énormément besoin.

Nous sommes retournés au travail pour répondre au besoin de développer un concept qui combinerait les avantages de la fiction en tant que médium de divertissement-éducation, l'utilisation d'innovation technologique apportée par la télévision, et les capacités de facilitation des éducateurs pairs formés. Le résultat final répondant à ces défis divers est le concept de Diffusion Ciblée.

A cette fin, l'option multimédia choisie fut la diffusion ciblée d'une série télévisée éducative sur les questions de VIH/SIDA et de santé reproductive des adolescents (ARH). Les avantages de la diffusion ciblée sont qu'elle est produite spécialement pour des groupes d'âges ciblés, et qu'elle donne aux jeunes l'opportunité de recueillir les bénéfices de la facilitation, d'être divertis tout en apprenant. De plus les sessions de Diffusion Ciblée sont coordonnées par des facilitateurs jeunes formés, utilisant les matériaux de communication de changement de comportement hors antenne et ces activités sont soutenues sur une certaine période de temps. Ce format permet d'avoir des indicateurs de mesure de changement de comportement.

Tsha Tsha est une série de divertissement éducatif sud-africain qui se concentre sur l'univers des jeunes vivant dans un monde affecté par les réalités du VIH/SIDA 8

Le Concept

Le concept de Diffusion Ciblée comme énoncé ci-dessus, combine les avantages connus de la télévision comme source majeure d'informations sur les questions de sexualité pour les jeunes et les avantages de la communication interpersonnelle. Ceux-ci sont de plus renforcés par des sessions de visionnage facilitées d'une série produite pour la télévision et diffusée un certain jour de la semaine à une certaine heure, sur une période de temps qui est fonction du nombre d'épisodes de la série utilisée. La beauté du concept de Diffusion Ciblée est qu'il y a une forte probabilité d'avoir le même public regardant chaque épisode de la production jusqu'à la fin de la série donnée (cette cohérence de comportement de visionnage est motivée ou soutenue par la simple curiosité de savoir ce qui se passera au prochain épisode).

Les sessions facilitées de visionnage apportent aux jeunes l'occasion d'interagir en incluant des sessions de questions-réponses, la possibilité d'apporter des contributions et de rechercher des clarifications. Les sessions facilitées permettent aussi aux participants d'accéder à des orientations vers et à des services de tests et de consultations volontaires coordonnés sur le VIH (VCT) qui peuvent être surveillés et évalués de façon plus spécifique et plus précise sur le changement de comportement ; beaucoup plus que cela n'est possible via un processus d'émissions télévisées classiques.

Le public participant à une session de Diffusion Ciblée est un public 'captif', venant de l'école, de l'église ou de la communauté. Ce public revient à chaque fois qu'un épisode est diffusé pour un certain nombre de raisons : du fait de son désir de savoir ce qui va arriver à certains personnages qu'il aime, du fait de l'attraction qu'exerce le multimédia et encore du fait des échanges avec les pairs dont il peut profiter ainsi que des facilitateurs formés.

Les avantages de la Diffusion Ciblée par rapport au média d'émissions classiques sont aussi l'absence de programmes qui sont diffusés simultanément sur plusieurs chaînes de télévision et qui en général se disputent l'attention des jeunes téléspectateurs ; la disponibilité d'un générateur dans les centres de visionnage pour contrer le problème des coupures de courant, et la possibilité de discuter et de clarifier les points soulevés.

Résultats attendus

Ce processus devrait équiper les adolescents et jeunes personnes d'informations et d'éducation sur les questions de sexualité de façon culturellement acceptable et leur permettre d'évaluer leurs facteurs de risque d'infection par le VIH et par conséquent assimiler ou pratiquer des comportements d'abstinence. Pour d'autres encore, il favorisera l'utilisation de services VCT. Le processus devrait aussi enflammer les capacités créatrices du groupe cible de façon à ce que ses membres dirigent leurs énergies à mettre en pratique ce qu'ils ont appris ou qu'ils défendent leurs attentes concernant les diverses situations et défis auxquels les jeunes font face dans le domaine de la sexualité : dont le VIH/SIDA et les relations. Ils expriment alors leurs idées par des tableaux, des chansons, des poèmes et des pièces de théâtre qu'ils peuvent partager pour leur propre bénéfice et ceux de leurs pairs. Cela permettrait aussi finalement aux adultes, aux jeunes et aux autres acteurs en jeu travaillant avec les adolescents et les questions des jeunes d'avoir le privilège de jeter un coup d'œil aux esprits de leur public cible. Donc, les programmeurs et autres peuvent comprendre la façon dont les jeunes pensent, leurs sentiments et leurs luttes et peuvent y répondre de façon efficace.

Pilotes réussis

Deux pilotes du concept de Diffusion Ciblée ont été menés. Un pilote fut mis en œuvre dans une école, en utilisant *Tsha Tsha*, une série télévisée de 39 épisodes traitant du VIH/SIDA, produite par CADRE et la South Africa Broadcasting Corporation (SABC).

Cent soixante sept (167) étudiants ont participé et cent cinquante sept (157) ont vu tous les épisodes qui furent présentés. Le second pilote a eu lieu dans un centre communautaire (une église) utilisant *King Ubika : A Harvest of Whirlwinds*, une série de 24 épisodes traitant également du VIH/SIDA, produite par Family Health International (FHI) au Nigeria.

Quatre-vingt quatre (84) jeunes âgés de 14 à 26 ans ont participé. Soixante-douze (72) d'entre eux ont vu les épisodes.

Les résultats de ces projets pilote ont été tellement encourageants qu'il y a actuellement, 25 centres situés dans quatre Etats et sur le territoire de la capitale fédérale, Abuja, au Nigeria. De ces 25 centres, dix sont situés dans l'Etat de Lagos dans le sud-ouest du Nigeria et financés par les fonds pour le VIH de la Banque Mondiale. Huit des centres sont situés dans des institutions éducatives (six du niveau tertiaire et deux du niveau secondaire) et deux centres sont situés dans des centres communautaires.

Pour plus d'informations sur le concept de Diffusion Ciblée et les résultats des projets pilote, contactez Youth Projects Inc., PO Box 5785, Ikeja, Lagos, Nigeria. Tél. : 234-1-4735422 / 234-

3 Zoom sur une région

Soul Buddyz : Permettre aux enfants de faire des choix informés

Introduction

Soul Buddyz est une fiction télévisée spécialement créée pour les enfants âgés de 8 à 12 ans et leurs parents et enseignants, qui a toujours eu les meilleurs taux d'audience dans sa catégorie en Afrique du Sud. Son message positif est que tous, quelque soit l'âge, doivent et peuvent parler des problèmes. L'un des sujets qu'elle aborde est la sexualité des enfants. Elle casse aussi le stéréotype selon lequel les enfants sont incapables de faire des choix en renforçant l'idée que les enfants peuvent être des citoyens actifs dans la société.

Le Véhicule

Soul Buddyz utilise cinq principaux médias : télévision (fiction et Buddyz on the Move); les clubs Soul Buddyz ; les diffusions radiophoniques ; des brochures sur les compétences de vie pour les élèves entrant en sixième et une brochure destinée aux parents.

Le projet Soul Buddyz fut lancé en 1999, en se basant sur la stratégie multimédia réussie des séries Soul City. Tandis que la série Soul City est populaire auprès de tous les âges, ses messages ont été conçus en particulier pour un public très jeune, en particulier les 8-12 ans.

Soul Buddyz a été créé en pensant spécialement à ce groupe d'âge car les comportements se forment souvent à cette période cruciale et pourtant, dans un contexte de société se transformant rapidement, les besoins et les aspirations des enfants de cette tranche d'âge sont souvent négligés.

Soul Buddyz met en scène des amis d'école qui s'entraident à résoudre leurs problèmes. Le programme télévisé est si populaire que les enfants à l'école veulent copier leurs héros et héroïnes et que des clubs se sont créés dans tout le pays. 10

Parler de sexualité aux enfants

Les problèmes émotionnels et sanitaires trouvent souvent leur origine ou se gravent durant cette tranche d'âge, avec des problèmes sociaux comme les abus physiques et sexuels retardant de façon sévère le potentiel de nombreux enfants.

Selon Aadielah Maker, directeur, Soul Buddyz, "Nous voulons montrer aux enfants les choix qu'ils ont en matière de sexualité. Ils peuvent s'abstenir, reporter leur premier rapport sexuel, ils peuvent décider d'avoir une sexualité au sein du mariage ou choisir d'utiliser des préservatifs.

Nous avons une histoire spécifique sur une fille qui se croyait enceinte.

Les personnages parcouraient les mythes sur la grossesse et puis il y avait une pièce animée éducative sur la sexualité, qui explorait le fonctionnement du corps. La vidéo parlait aussi de choix. Nous ne voulons pas dicter, mais plutôt apporter aux enfants des informations pour qu'ils puissent faire des choix sains et rechercher les informations."

Sexualité – au-delà du rapport sexuel

Dans la série, la sexualité est présentée comme allant au-delà du rapport sexuel – elle incorpore des valeurs, la façon dont on se sent et dont on sent les autres, les relations, et même des questions comme l'abus de substance, et les choix qui peuvent être faits pour illustrer les questions de pression des pairs. Les véhicules explorent la façon dont les jeunes peuvent se soutenir les uns les autres via leurs attentes et leurs valeurs.

Les parents sont encouragés à parler de sexualité à la maison. Dans les premiers épisodes, nous encourageons les parents à parler à leurs enfants de menstruations et de rêves mouillés.

Tous les épisodes de Soul Buddyz sont testés en terme d'efficacité.

Après les premiers épisodes, on a montré qu'il n'était pas nécessaire d'avoir des rapports sexuels avec son/sa petit(e) ami(e) pour montrer son amour.

Les enfants qui ont vu ces épisodes étaient beaucoup plus convaincus que ceux qui ne les avaient pas vus.

Genre et VIH/SIDA

Le créateur explique : " nous abordons également les questions se rapportant au genre lorsque nous parlons de VIH/SIDA. Par exemple, lors de la seconde saison, une histoire montrait des garçons et des filles accepter l'idée qu'ils et elles pouvaient tous jouer au football. Nous avons aussi traité des droits égaux pour les filles et les garçons – que les filles peuvent faire les mêmes choses et qu'elles ne deviennent pas forcément mère, enseignantes et infirmières. Elles deviennent aussi des ingénieurs et des pilotes !"

Lors des saisons les plus récentes, l'intérêt s'est porté sur la façon d'amener les garçons à identifier leurs émotions et puis à les exprimer. On leur montrait comment exprimer la colère autrement que par la violence. Dans un épisode de Buddyz on the Move, un jeune garçon a pleuré devant ses pairs qui se moquent alors de lui. Plus tard, il retourne les voir pour leur demander pourquoi. Cela est très courageux et habilitant pour une personne quel que soit son âge !

Le créateur poursuit : « Nous ne traitons pas du VIH dans un seul épisode car ce problème n'est pas isolé des autres questions qui touchent les enfants. Il fait partie de chaque série d'épisodes. Lors de la première saison, nous avons découvert que les enfants qui n'avaient pas vu Soul Buddyz ne voulaient en général pas devenir ami avec une personne atteinte du VIH/SIDA. Ceux qui avaient vu Soul Buddyz avaient beaucoup plus de chances d'être sympathiques avec les enfants contaminés. »

Abus sexuel

"En terme d'abus sexuel, nous encourageons les enfants à en parler jusqu'à ce que quelqu'un les croie et nous leur disons aussi que s'ils ont été abusés, ils n'en sont pas responsables et que ce n'est pas leur faute. Nous les encourageons à trouver quelqu'un qui les écoute pour qu'ils obtiennent une prise en charge et un soutien", dit le créateur.

La troisième saison a aussi souligné le fait que les enfants handicapés avaient les mêmes sentiments sexuels que n'importe quel autre enfant.

Les clubs

Les clubs Soul Buddyz et les brochures renforcent les messages portant sur l'aspect positif de se soutenir les uns les autres et offrent des activités pour clarifier les valeurs personnelles de l'enfant – donc la télévision met en avant un sujet et les brochures renforcent, apportent des informations et des activités pour que les enfants puissent travailler individuellement ou en groupe à déterminer leur réponse à une question. Après le succès des premières saisons de Soul Buddyz, les enfants dans tout le pays ont voulu créer leurs propres clubs. Les clubs Soul Buddyz sont des lieux divertissants et sûrs où les jeunes enfants peuvent se

rassembler pour apprendre, s'amuser et apporter une contribution à leur communauté. Situés dans les écoles et les bibliothèques dans toute l'Afrique du Sud, ils visent à être une plate-forme où tous les enfants sud-africains peuvent acquérir un savoir et des compétences supplémentaires se rapportant aux questions de santé.

Les clubs Soul Buddyz sont des lieux divertissants et surs où les jeunes peuvent se rassembler pour apprendre, s'amuser et apporter une contribution à leur communauté.

Buddyz on the Move

Cette année, diffusée en parallèle aux épisodes télévisés de Soul Buddyz, nous avons un nouveau magazine télévisé nommé Buddyz on the Move (BoM). Buddyz on the Move est le premier programme d'actualité créé spécialement pour les enfants.

Dans ce programme, les clubs Buddyz et les enfants qui font une différence dans leur communauté sont filmés lors de leurs activités, à partir de leur propre perspective, autour des thèmes de Soul Buddyz.

Pour plus d'informations, veuillez contacter
Onyx Marketing Communications
Tél. : +27 11 728 5004 Portable : +27 83 273 9891
michelle@onyxmarketing.co.za

Une scène tirée du programme télévisé : Nozipho, une jeune fille qui a été violée est séropositive. Elle est amenée d'urgence à l'hôpital avec ses parents et le diagnostic est une pneumonie.

4

Notes de recherche

La sexualité dans la presse écrite égyptienne

*Par Prof. Dr G.I. Serour,
FRCOG ; FRCS et
Ahmed R. A. Ragab,
Docteur en médecine; Docteur*

Contexte

Tandis qu'il est reconnu que les médias incluent divers modes de communication à la fois modernes et traditionnels, les médias auxquels on se réfère ici sont essentiellement les médias de masse de la presse écrite et électronique. Les médias sont significatifs surtout pour leur rôle reconnu et puissant dans la diffusion de l'information à une large population ; ainsi que leur rôle prédominant dans la formation de l'opinion publique et comme agent de socialisation. Les médias ont incontestablement une puissante influence sur la société et à l'inverse, les groupes sociaux peuvent aussi influencer ce qui est écrit dans les médias. Dans la promotion du développement socioéconomique, du bien-être et d'une bonne santé d'une population ciblée, les médias sont un puissant instrument et en tant que tels doivent être aidés à présenter et à diffuser des informations factuelles et mesurées qui entraîneront un changement de comportement. Cela est spécialement important dans les domaines largement incompris et nouvellement émergeant de la sexualité, de la santé sexuelle et des droits sexuels.

La sexualité dans les médias de la presse écrite

La couverture médiatique de la sexualité et de la santé reproductive dans la presse écrite en Egypte s'est énormément améliorée depuis 1998. En mars 1998, le Conseil de la Population au Caire a organisé une table ronde pour présenter les conclusions clé d'une recherche menée par des journalistes sélectionnés associés à des journaux et magazines arabes

très lus. Les sujets abordés dans cette session incluait l'engagement masculin, la prise en charge post-avortement, l'excision et les adolescents.

Cette table ronde a abouti à deux résultats. Premièrement, les participants ont écrit plusieurs articles et des rapports d'actualité approfondis sur les sujets présentés.

Deuxièmement, cette session a mené à un dialogue continu dans ce groupe de journalistes [1]. Suite à ce succès, les projets POLICY et FRONTIERS en Egypte ont conjointement organisé une session sur les services de santé liée à la maternité en collaboration avec le secteur du planning familial du ministère de la santé et de la population. Cette session a débouché sur la production de plusieurs articles de presse et de longs rapports d'actualité [1]. Sur la base de ces expériences et afin d'élargir la couverture médiatique des questions essentielles de santé reproductive d'une manière plus systématique, un projet d'intervention fut conçu et basé sur les trois éléments suivants :

Premièrement : Une évaluation de la couverture médiatique de la santé reproductive dans la presse égyptienne fut menée pendant 10 mois de mai 1999 à mars 2000. Un échantillon de journaux et de magazines en langue arabe de différentes maisons d'édition en Egypte fut sélectionné et une sélection quotidienne de la presse fut entreprise.

Deuxièmement : Un réseau d'environ 20 journalistes venant de journaux et de magazines de différentes maisons d'édition fut formé.

Troisièmement : Quatre tables rondes furent organisées sur les questions de santé reproductive dont les modèles de mariage en Egypte, les jeunes et la santé reproductive, les femmes et la ménopause et la technologie contraceptive. Les résultats de l'évaluation des débats de la table ronde ont montré une augmentation générale du savoir des journalistes sur les questions de santé reproductive.

Lors de l'évaluation du contenu des articles des journaux et des magazines publiés par les membres du réseau, il fut noté que nombre d'entre eux ont énormément cité les données factuelles et les communiqués de presse inclus dans les dossiers de presse de chaque table ronde [2].

Buts de l'étude:

1. Etudier le contenu (analyse du discours) de la couverture médiatique sur la sexualité, la santé sexuelle et les droits sexuels (S/SS/DS) pour déterminer la quantité et la qualité de l'attention portée à ces sujets
2. Déterminer l'incidence et la mesure dans laquelle les médias contribuent à la désinformation et au traitement négatif des questions de S/SS/DS. C'est à dire la façon dont les médias utilisent les images, les bandes dessinées, la langue et la place des articles et des éditoriaux pour favoriser ou dévaluer les questions concernant S/SS/DS.
3. Déterminer les facteurs influençant la publication (ou l'absence) d'articles sur S/SS/DS dans les médias.

Les médias ont, incontestablement, une puissante influence sur la société et à l'inverse, les groupes sociaux peuvent aussi influencer ce qui est rapporté dans les médias. 12

Domaines d'intérêt

Pour cette étude, les domaines de recherche étaient les suivants : santé sexuelle/ éducation sexuelle/ droits sexuels ; santé reproductive ; adolescents et questions se rapportant aux jeunes ; VIH/SIDA ; planning familial ; violence et abus/ excision ; infertilité ; santé liée à la maternité ; avortement et autres sujets s'y rapportant.

Questions de recherche

Les questions de recherche étaient les suivantes :

- A quelle fréquence les questions de S/SS/DS apparaissent-elles dans la presse ?
- Quels sont les aspects de S/SS/DS présentés ?
- Quel est le volume d'informations sur S/SH/SR rapporté ?
- Où/quand les questions de S/SH/SR apparaissent-elles dans la presse ?
- De quel point de vue (conservateur, progressif, libéral) sont-ils écrits ?
- Qui sont les publics ciblés ?
- A quel point sont les vues/discussions apportées mesurées ?
- Comment la couverture médiatique de S/SS/DS remet-elle en cause les contextes sociaux, économiques et juridiques ?
- Comment la couverture médiatique de S/SS/DS influence-t-elle les questions de politique ?
- Comment les questions de S/SS/DS sont-elles liées à des questions plus large de santé ?

Méthodologie

De janvier à juin 2004, le personnel du projet a revu un échantillon de journaux sélectionnés en langue arabe de différentes maisons d'édition en Egypte, dont des journaux du gouvernement et des partis. Deux employés à temps partiel du projet étaient chargés de la sélection de l'échantillon de la presse égyptienne. Tous les articles traitant des questions de santé reproductive/sexuelle furent découpés et consignés sur une feuille spéciale.

Les informations recueillies dans chaque article découpé furent saisies sur la feuille en fonction des titres suivants : date de publication, nom de la publication, longueur de l'article ; type d'article (chronique, colonne, news, lettre à l'éditeur) ; les questions de santé reproductive/sexuelle/sexualité abordées dans l'article.

Il est à noter que dans le contexte de l'Égypte les chiffres de circulation ne reflètent souvent pas la réalité concernant le lectorat du journal, car de nombreux lecteurs, en particulier sur les lieux de travail, dans les bibliothèques publiques et les zones rurales partagent un seul journal. Après cette étape, les articles furent triés sur la base des domaines de recherche identifiés auparavant (ci-dessus) et sans considérer la date de publication et la maison d'édition.

Conclusion

Durant la recherche, de janvier à juin 2004, 369 articles furent étudiés qui contenaient des nouvelles/informations sur les questions de sexualité. Le tableau (1) montre la distribution des articles par type : news, colonnes, questions et réponses, chronique et lettre à l'éditeur.

Plus d'un quart des articles, 29,8%, portait sur le planning familial. Suivaient les droits et la santé reproductive s'élevant à 18,4%. La violence faite aux femmes constituait 13,0% tandis que la santé et l'éducation sexuelles représentaient 7,6%.

Les questions se rapportant à la santé reproductive des adolescents et des jeunes représentaient 6,5% ; et enfin, le VIH/SIDA constituait 6,8% (voir tableau 2).

Des données provenant d'études sur la santé démographique en Égypte, 2003 (voir tableau 3), indique que la presse écrite est la moins populaire des trois médias de masse en tant que source d'informations pour le public et il est improbable qu'elle soit une source majeure d'informations sur la sexualité et la santé reproductive. Une explication plausible pourrait être la nature des articles dans les journaux. Principalement, comme l'ont montré les conclusions, les informations de ce média sont souvent incomplètes et dans certains cas incorrectes. Ce qui est imprimé concerne principalement des nouvelles sur les conférences, les réunions, les ateliers, les programmes et les ateliers de formation dans le domaine de la sexualité et de la santé reproductive en Égypte.

Leçons

L'étude a montré que si un programme d'intervention était conçu et mis en oeuvre pour informer et impliquer les professionnels des médias, il serait une réussite.

Par conséquent, il est nécessaire de concevoir un programme d'interventions, qui apporte aux professionnels des médias un ensemble de références sur la santé reproductive/sexualité ainsi qu'une formation nécessaire. Cela permettra aux messages diffusés d'être plus corrects, informatifs et durables.

Recommandations

Un programme d'intervention qui apporterait au groupe ciblé des journalistes de la presse écrite un ensemble d'informations correctes, compréhensibles, fiables et durables sur les questions de sexualité et de santé reproductive est nécessaire. Le ministère de la santé et de la population et le programme national sur le SIDA pourraient concevoir et mettre en oeuvre un tel programme, qui par le passé s'est révélé être une réussite dans le domaine du planning familial. Pour mettre en oeuvre ce programme, il sera aussi nécessaire de travailler avec les éditeurs en chef, de développer une base de données des journalistes qui sont intéressés et qualifiés pour travailler dans ce domaine et aussi de mener des programmes de formation destinés aux journalistes ciblés. De plus, il serait important de former un réseau des journalistes ciblés et de créer un kit de point de presse, qui devra être mis à jour fréquemment.

Référence:

1. Hegazy S. et Khalifa M (2000) : *Increasing the Coverage of Reproductive Health Issues in Egyptian Press Project*, Le Conseil de la Population, Le Caire.

Bibliographie

El-Zanaty, Fatma et Ann A. Way. (2004).

2003 Egypt Interim Demography and Health Survey. Le Caire Égypte : Ministère de la Santé et de la Population (Égypte, Conseil National de la Population, EL-Zanaty et Associates, et ORC Macro.

Serour G.; Ragab, A et M, Mahmoud (2004) : *Role of Husbands in Family Planning/Reproductive Health Decisions within the Family*, NPC, Le Caire.

UNFPA (Fonds des Nations Unies pour la Population (2004) : *HIV/AIDS Prevention and Care for Young People Using Health Centers*, février, 2004, Le Caire-Égypte.

(Notes de bas de page)

1 L'étude a été commandée en 2004 par le Africa Regional Sexuality Resource Centre

Tableau (1) Distribution des articles par type

Type d'article	Nombre	Pourcentage
News	269	72,9
Chronique	73	19,8
Questions et réponses	17	4,6
Lettre à l'éditeur	2	0,5
Colonne	8	2,2

Total	369	100
-------	-----	-----

Tableau (2) Fréquence des articles traitant de sexualité/santé

Thème	Nombre	Pourcentage (%)
Santé/Education sexuelle	28	7,6
Santé reproductive des adolescents/jeunes	24	6,5
VIH/SIDA	25	6,8
Planning familial	110	29,8
Santé reproductive et droits	68	18,4
Violence faite aux femmes (dont l'excision)	48	13,0
Non classé*	66	17,9
Total	369	100

* *inclut plus d'un sujet dans le même article*

Tableau (3) Distribution du pourcentage des participants selon leur exposition au média

Type de média	Pourcentage de ceux qui sont exposés
Regarde la télévision toutes les semaines	92,9
Ecoute la radio toutes les semaines	63,5
Lit les journaux / magazines	20,9
Les trois médias	16,2
Pas d'exposition aux médias	4,8

Source : *Adapté de EDHS (2003) Tableau 1.11 page 14*

5 Point de vue

Promouvoir l'éducation sexuelle au Nigeria : Un défi pour les médias et la société civile

*Par Dr Aminu Magashi
Garba, communicateur
en santé publique et
directeur exécutif de
Community Health
and Research
Initiative, Kano dans le
Nord-ouest du Nigeria*

La différence entre le Nigeria du Sud et le Nigeria du Nord est palpable dans chaque aspect de la vie, pas seulement en termes de -et notamment l'énorme manque de- développement éducationnel, mais aussi en ce qui concerne l'industrialisation, les affaires, le système de services sanitaires et la présence de partenaires au développement internationaux.

Controverse sur le vaccin

Le Nigeria du Sud est de fait beaucoup plus avancé que celui du Nord. Lorsqu'en 2004, le Nigeria du Nord était secoué par une controverse sur la sécurité du vaccin contre la polio, il était évident que la lutte se situait entre le Nord et les partenaires internationaux au développement sous le programme mondial d'éradication de la polio.

Sentiments partagés

En ce qui concerne le programme scolaire d'éducation sexuelle – en 2002 lorsque le Nigerian Educational Research and Development Council (NERDC) en conjonction avec le ministère fédéral de l'Éducation, des ONG et de nombreux partenaires internationaux au développement a élaboré et proposé un programme scolaire sur l'éducation sexuelle destiné aux écoles primaires et secondaires – il fut reçu avec des sentiments partagés et a généré une controverse déchaînée en particulier dans le Nigeria du Nord. Très rapidement, la discussion sur l'acceptabilité du programme scolaire fut détournée par les dirigeants religieux et autres gardiens et cela a teinté la question différentes connotations.

Puis, les médias furent envahis par toutes sortes de commentaires. Un journaliste a, paraît-il, dit que “le programme scolaire contient des parties significatives qui suppurent du pus d’une indiscrétion morale imprudente” ce qui peut outrager la sensibilité des parents, des enseignants et des moralistes de tous bords.

Cette adolescente, n’ayant jamais reçu aucune information ni service de planning familial, est hospitalisée pour des complications liées à sa grossesse. Le taux de mortalité liée à la maternité au Nigeria est l’un des plus élevé au monde. © 2000 Liz Gilbert / Fondation David et Lucile Packard, Courtoisie de Photoshare

14

La réponse

J’ai la ferme conviction que le programme scolaire d’éducation sexuelle est l’une des réponses au problème de forte mortalité liée à la maternité ainsi qu’à celui de l’inacceptable prévalence de VIH/SIDA et d’infections sexuellement transmissibles (IST) au Nigeria. Je souhaite cependant noter que les initiateurs du programme scolaire, lorsqu’ils ont introduit cette initiative, n’ont pas mené le niveau requis de plaidoyer auprès des politiciens et autres gardiens dans le pays pour éduquer les dirigeants et le public sur l’importance du programme. Ils ont aussi omis de bâtir des partenariats interdisciplinaires et étendus pour assurer l’acceptabilité du programme scolaire proposé.

Questions de santé

Pour essayer de sonder la logique derrière le rejet et sortir du marasme dans le Nord du Nigeria, nous devons nous pencher sur les problèmes sanitaires et sociaux tourmentant nos sociétés qui bien sûr requièrent d’y penser sérieusement et de trouver des solutions durables.

Le taux de mortalité liée à la maternité est d’environ 948/100 000 naissances vivantes avec une étendue comprise entre 300 et 1 700/100 000 naissances vivantes. Selon une recherche récente menée dans six Etats du Nigeria par la société des gynécologues et des obstétriciens du Nigeria (SOGON), les taux de mortalité liée à la maternité de certains Etats du Nord du pays étaient de 3000 morts /100 000 naissances vivantes.

Des facteurs parmi d’autres qui contribuent à une forte mortalité liée à la maternité sont : accouchement obstrué qui est associé aux grossesses précoces ; éclampsie (qui se produit le plus souvent chez les jeunes femmes âgées de moins de 18 ans, lors de leur première grossesse), avortements risqués qui sont associés à des grossesses non désirées et à un manque d’accès aux informations correctes et aux services de Santé Reproductive (SR). La majorité de ces problèmes se présentent plus fréquemment chez les adolescentes en âge d’aller à l’école primaire ou secondaire.

VIH

En ce qui concerne le VIH/SIDA, les taux de prévalence au Nigeria en 1999, 2001, 2003 étaient respectivement de 5,4%, 5,8 % et 5,2 % et environ 4 millions de personnes au Nigeria sont contaminées et vivent avec le VIH/SIDA.

Selon les Etudes Nationales de Santé Démographique (NDHS), les adolescents et les jeunes âgés de moins de vingt-quatre ans sont les plus vulnérables et affectés par le VIH/SIDA.

Pour sauvegarder son avenir, le pays doit investir dans sa population jeune via des schémas d’habilitation et l’apport d’informations de qualité, adéquates et correctes sur toutes ces questions.

J’ai la ferme conviction que le programme scolaire d’éducation sexuelle est la réponse au problème de forte mortalité liée à la maternité...ainsi qu’au problème de l’inacceptable prévalence de VIH/SIDA et d’infections sexuellement transmissibles (IST)

Les médias

Les adversaires à l’éducation sexuelle pensent que l’enseignement de l’éducation sexuelle mènera aussi à certains des problèmes mentionnés ci-dessus ; mais je pense que loin s’en faut. Si l’on se penche sur la nature de notre société, les adolescents et les jeunes, en gardant à l’esprit leur nature aventurière, ont

d'autres moyens d'accéder à l'information – via Internet, les réseaux de câble satellite, ainsi que les médias de masse populaires, écrits et électroniques. Contrôler les diverses sources d'informations serait une tâche herculéenne pour nous tous. Malheureusement, nombre des informations publiées par ces médias sont contre-productives et capables de mener à une initiation précoce aux rapports sexuels qui peut mener à des grossesses non désirées, des avortements risqués et à une exposition au VIH et autres IST et parfois à une mort ultime.

Amalgame

Un autre phénomène inquiétant est l'amalgame entre sexualité et éducation sexuelle ; il ne s'agit pas de la même chose. La sexualité inclut notre vie entière, les valeurs, les normes, la culture, le genre, la façon dont les gens perçoivent leur corps, l'orientation et les comportements sexuels, la reproduction et les processus de procréation.

Comme je l'ai déjà mentionné, mon opinion est qu'en initiant la question d'un programme scolaire d'éducation sexuelle, le NERDC et ses partenaires locaux et internationaux n'ont pas fait leur travail de terrain efficacement pour articuler les questions et impliquer le pays dans un dialogue national qui aurait engendré l'adoption d'un programme d'éducation à la sexualité.

Recommandations

Il n'y a aucune raison pour que les ONG dans le Nord du Nigeria enseignent ou introduisent subrepticement le programme d'éducation sexuelle dans les écoles.

Elles devraient plutôt agir en position de force et non de faiblesse en impliquant les acteurs dans un dialogue – qu'ils soient parents, enseignants ou dirigeants religieux. De cette façon, tout le monde participerait et apporterait des contributions en conséquence.

Avec la stratégie que je propose, la société s'approprierait le programme et à cet égard, les médias en tant que quatrième bras du gouvernement, doivent être impliqués pour catalyser les débats et les discussions sur les questions de sexualité. Mais cela ne peut être possible et effectif que si les médias sont également bien informés et formés sur les questions de sexualité.

Références

Health Sector Reform Document (2004) Ministère fédéral de la santé, Nigeria
Weekly Trust Newspaper, 28 juin – 4 juillet, 2002

Notes aux collaborateurs

Principes de soumission

Les éditeurs se réjouissent des soumissions d'articles portant sur la thématique des futurs numéros du magazine, ainsi que d'autres domaines de la sexualité, de la santé sexuelle et des droits sexuels.

Les thèmes à venir pour les numéros de 2005 et 2006 sont :

2005

* Violence sexuelle et VIH/SIDA

2006

* Les jeunes, la sexualité et le mariage en Afrique

* La sexualité au-delà de la reproduction

* Croyances culturelles, religieuses et sexualité saine, agréable

* Sexualité saine et responsable : Leçons des personnes vivant positivement.

L'ARSRC recherche des articles à soumettre qui soient objectifs, analytiques et reflètent les questions et débats actuels/contemporains dans les domaines de la sexualité, de la santé sexuelle et des droits sexuels en Afrique. Les articles doivent refléter une approche holistique/complète de la sexualité ; en emmenant le discours sur la sexualité au-delà de la santé pour incorporer des questions plus larges d'expression de la sexualité sans culpabilité ni peur. Tandis que la priorité sera donnée aux articles n'ayant jamais été publiés, ceux qui ont déjà été publiés peuvent être retenus en fonction de la pertinence du sujet pour le travail de l'ARSRC. Cependant, pour les articles déjà publiés, les informations complètes relatives aux publications précédentes et les coordonnées pour obtenir la permission de réimpression doivent accompagner l'article. Nous accueillerons particulièrement les articles se rapportant à notre thématiques entrant dans les sections suivantes :

Zoom sur une région : question d'actualité avec un zoom sur un pays ou une sous-région

Chronique Programme : meilleures pratiques d'exécuteurs de programmes

Notes de recherche : Thèmes portant sur des recherches et méthodologies pertinentes

Point de vue : Réactions aux précédents magazines ou fortes vues ou opinions qu'un lecteur souhaite exprimer sur un domaine ciblé.

Longueur

Articles chronique : 1 000 – 1 500 mots

Questions de recherche : 800 -1 000 mots

Articles d'opinion : 400-500 mots

Photos

Nous recevrons les photos avec ou sans articles et mentionnerons la source appropriée lorsqu'elles sont utilisées.

Présentation

Veillez soumettre initialement un résumé avec vos nom, adresse, numéro de téléphone, adresse email et les informations sur vous-mêmes telles que vous souhaiteriez qu'elles apparaissent dans la liste des collaborateurs.

*****Tous les collaborateurs recevront une copie du numéro dans lequel leur contribution a été publiée.

A propos des collaborateurs à ce numéro

Ahmed Ragab est un consultant en santé reproductive et professeur assistant en recherche appliquée en santé reproductive au Centre Islamique international d'études et de recherche sur la population, Université Al-Azhar, Le Caire, Egypte. Il a une riche expérience, ayant travaillé dans plusieurs pays africains dont la Somalie et le Soudan dans les domaines du VIH/SIDA/IST et les questions de violence faite aux femmes.

Aminu Magashi Garba a un baccalauréat de médecine et un diplôme en chirurgie et est actuellement le directeur exécutif/coordonateur de projet du Community Health and Research Initiative, Nigeria. Il est également consultant et écrit une chronique populaire –“Health Interactive” – dans le journal intitulé *Daily Trust* et le site Gamji au Nigeria. Il a participé à l'édition 2005 du Sexuality Leadership Development Fellowship de Africa Regional Sexuality Resource Centre.

Prof. Dr. G.I. Serour est professeur et consultant en Obstétrique et Gynécologie et spécialiste en traitement de l'infertilité à l'université Al-Azhar depuis 1982. Il est aussi Directeur au Centre Islamique International d'études et de recherche sur la population, université Al-Azhar.

Maggie Morgan est une réalisatrice basée au Caire, Egypte. Elle a un M.A. en film et littérature à l'université américaine du Caire. Elle a réalisé des documentaires sur les stéréotypes sur les femmes dans les médias arabes, la violence faite aux femmes et sur les artistes au Moyen Orient. Elle fait également des recherches sur les femmes et les médias.

Richie Adewusi, Docteur, a des expériences en littérature anglaise, journalisme, relations publiques et communication du développement (dont le développement et la production de matériaux médiatiques, communication en changement de comportement et marketing social). Il est le principal facilitateur au Centre for Family and Reproductive Health Initiatives et le Directeur exécutif, de Youthaid Projects Inc., Nigeria.

16

Revue littéraire sur la sexualité

Sex and the Internet

Editeur : Al Cooper

Edition : Brunner-Routledge, New York, 2002

ISBN : 1-58391-355-6 (Paperback)

Ce livre est le premier de son genre à explorer soigneusement les sujets de cybersex et les effets de l'utilisation d'Internet sur la sexualité. Se concentrant sur les questions de traitement et d'évaluation et les implications cliniques du cybersex, ce volume apporte aux professionnels de la santé une analyse des preuves empiriques les plus récentes et une recherche spécifique sur l'impact qu'a l'utilisation de l'Internet sur les couples et les familles, les homosexuels hommes, les personnes handicapés, les enfants et le lieu de travail. Publié par l'un des plus grands chercheurs, cliniciens, et auteurs dans le domaine émergent de la sexualité et de l'Internet, ce livre traite de la complexité croissante des questions de sexualité et d'Internet et de leurs impacts sur le fonctionnement psychologique.

Working with the Media : A Guide for Reproductive Rights Advocates in Nigeria

Editeur : Dr Ohyinka Esan

Edition : Human Development Initiatives, 2001

ISBN: 978-35780-3-0 (Hardback)

Working with the Media : A Guide for Reproductive Rights Advocates in Nigeria, est une tentative de clarification de la façon dont les médias de masse et leurs opérateurs peuvent aider à diffuser un savoir parmi les défenseurs de la santé reproductive au Nigeria. La parution de ce livre arrive à un moment opportun si l'on considère la propagation du VIH/SIDA et d'autres infections sexuellement transmissibles.

La première partie de cette publication cherche à comprendre le problème ; en incluant une appréciation des institutions médiatiques, leurs opérations, leurs publics et la façon dont ils peuvent gêner les meilleures intentions. La seconde partie de cette publication va au-delà de l'analyse du problème et présente les pratiques et compétences professionnelles standards.

Appel à la soumission d'articles – Sexualités : Etudes des cultures et sociétés Un numéro spécial sur :

“Sexualités en Afrique Australe” (Site web : <http://sexualities.sagepub.com/>)

L'Afrique australe a ces dernières années traverser et continue de traverser des changements sociaux, politiques et culturels majeurs, dont la fin de l'apartheid en République d'Afrique du Sud, la propagation du VIH/SIDA, et l'instabilité politique qui agite de nombreux pays. Ceux-ci et de nombreux autres développements soulèvent les questions majeures de construction sociale des sexualités dans la région, accélérant une croissance majeure de la recherche et des publications sur ces sujets.

Le projet de ce numéro spécial fut inspiré par deux conférences récentes, tenues à l'université du Cap Occidental sur les thèmes 'Ecrire les femmes africaines' et 'De garçons à hommes : masculinités et risque'. Le numéro spécial rassemblera des écrits sélectionnés provenant de ces conférences 'et d'autres provenant de travaux de recherche récents.

Pour plus d'informations sur la préparation des scripts, voir :

<http://www.sagepub.com/journalManuscript.aspx?pid=200>

Articles recherchés : 6 articles x 7000 mots et 6 x 2500 mots. Veuillez envoyer par email toutes vos contributions avant le 01.01.2006 aux 4 éditeurs suivants :

Bhanadl@ukzn.ac.za,

hearn@hanken.fi,

Moletsaner@ukzn.ac.za,

MORRELL@ukzn.ac.za

2nde Conférence en Afrique sur la santé et les droits sexuels

La Fédération Africaine pour la Santé et les Droits Sexuels en collaboration avec le bureau régional africain de la Planned Parenthood Federation of America-International (PPFA-I) est heureuse d'annoncer la 2nde Conférence sur la santé et les droits sexuels qui doit se tenir à Nairobi, Kenya du 19 au 21 juin 2006. Le thème de la conférence est **“Sexualité, économie et développement en Afrique.”**

Certains des domaines thématiques de la conférence sont : sexualité et santé sexuelle ; sexualité, VIH/SIDA et thérapies émergentes ; violence sexuelle et domestique (abus des enfants, groupes vulnérables) ; santé et droits sexuels reproductifs des adolescents ; avortement ; culture et droits sexuels ; éducation sexuelle et questions contemporaines de sexualité.

D'autres domaines sont : sexualité et religion ; planning au temps du VIH/SIDA ; partenariats dans la santé et les droits sexuels ; sexualité et économie ; et programmation en termes de santé et droits sexuels.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Organisateur de la conférence,

Bureau région Afrique,

Planned Parenthood Federation of America-International,

1st Floor, Chaka Place,

Argwings Kodhek Road,

P. O. Box 53538-00200,

Nairobi, Kenya.

Tél. : 254 20 2727049-52

Fax : 254 20 2717013

Email : conference@ppfa.or.ke

Dr Uwem Esiet, Convener AFSHR,

c/o Action Health Inc., Lagos, Nigeria.

Tél. : 234-774-3745

234-803-725-0701

Fax : 234-342-5496

Email : info@actionhealthinc.org

Le matériel publié dans la présente publication est disponible pour utilisation au Africa Regional Sexuality Resource Centre